

Le Livre de la Fugue

Pierre Nores

Le Livre de la Fugue

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Que passe une fraîcheur – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Paris, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2003).

Ainsi soit Ellil ou les Champs du Paradis – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Paris, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).

Chroniques – Nouvelles, Collection « Une vie », Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).

Faits Contre Faits I – Carnet – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2007).

Faits Contre Faits II – Femmes – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2010).

*À Mai Anh,
aux amies et amis des ateliers d'écriture,
aux compagnons de route,
sœurs et frères en humanité,
À la Vie...*

« Car, oubliant de devenir, tu prétends marcher à ta propre rencontre. Et dès lors, il n'est plus d'espoir. Se referment sur toi les portes de bronze. »

Antoine de Saint-Exupéry,
Citadelle, CLXXXIII

I

Murmures et raclements de gorges.

Muets sur le point d'accéder au dire, leurs chuchotis ne sont que quincaille lancée sur le paillason du hasard pour conjurer l'angoisse. Au mieux du non-sens dans l'interdit du sens, sans lien aucun avec ce mince filet de souffle improbable.

On ne sait que pour soi mais rien n'est assuré.

Qu'un cierge vienne à fumer, les jurons proférés n'apportent pas plus de clarté.

II

Là, tiennent le mors des rênes invisibles qu'excitent des mains aussi inconscientes que légères. L'épreinte fait le cheval piaffant tout échauffé de sa propre avoine. Qui s'en soucie ? Chacun reste encapsulé dans son casque inamovible et trop étroit. Ils ignorent tout de ce qui pousse.

Une mouche emprisonnée bourdonne en un bocal. La flamme qu'une mèche captive danse sa fascination, se rêve feu follet.

Les complaisances, fleuries selon la saison, ne couvrent guère les exhalaisons fétides de leur pourriture noire.

III

Chambre close où tout se déroule comme en un vase luté à l'amande amère, rien ne verse. Toutefois, l'expression qui s'en échappe n'est pas négligence de vigile. Comme si suintait le marmonnement d'un lointain ressac, oublieux de sa cause, effet retors, sans plus de famille avec la source que la lumière avec la nuit d'une image.

IV

Là, catacombe repliée sur son obscurité d'où s'exhalent humeurs et murmures que la voûte déforme et use avant leur échappée. Confession monotone du lépreux dans l'encoignure ou monologue de caviste. L'étiquette n'est qu'un aléa, une esquisse de promesse ; ressenti ou consenti, le retrait de la cave ne dit rien du vin vieux.

V

Dans la nécessité de fuir la mort des émotions, on doit laisser en leurs lieux les souvenirs de brocante. Que peuvent-ils grommeler de cette exigence ? Dès lors que le présent n'est plus que ressassement d'hiers, où est la vie ? Dans cette resserre fatiguée, d'où jaillirait le coup de cœur dans la nudité de son étonnante démesure ? Quelles puissances enserreront les reins ? Quel coup de pouce laissera haletant d'une silhouette entrevue, perdue, recherchée, approchée dans un mouvement de foule puis définitivement entrée dans l'exil d'un autre quotidien, gouffre sans retour d'une dimension parallèle.

Que sont les mots quand il ne reste d'autre allié qu'un coureur chimérique chevelu comme une fille ? Le corps n'est plus qu'un nœud de désirs sans objets, de frustrations sans récompenses, de regrets superflus et de promesses à soi faites et encore à tenir.

L'absence ne présage plus d'aucune présence.